Le Deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication, sous la
direction d'Alain BOUREAU et Corinne PÉNEAU

Paris, Les Belles Lettres, 2013

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8435>

DOI : 10.4000/rhr.8435

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 449-451

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bénédicte Sère, « *Le Deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication*, sous la direction d'Alain BOUREAU et Corinne PÉNEAU », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8435>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le Deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication, sous la direction d'Alain BOUREAU et Corinne PÉNEAU

Paris, Les Belles Lettres, 2013

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Le Deuil du pouvoir. Essais sur l'abdication, sous la direction d'Alain BOUREAU et Corinne PÉNEAU, Paris, Les Belles Lettres, 2013, 204 p., 21 cm, 23 €, ISBN 978-2-251-38121-3.

- 1 Le titre est prometteur et le thème fraîchement en vogue. D'emblée, le volume se place dans le sillage du maître-livre de Jacques Le Brun *Le Pouvoir d'abdiquer. Essai sur la déchéance volontaire* (2009), lequel nous apprenait que l'abdication, loin d'être simple abandon du pouvoir, en était l'acte suprême. Parce qu'il était spécialiste de la littérature mystique de l'époque moderne, la leçon politique que donnait Jacques Le Brun était celle de l'abdication comme dépossession, sur le modèle christique. Aussi, lorsqu'Alain Boureau et Corinne Péneau organisent le volume, ils reprennent la même ligne démonstrative, en articulant eux aussi politique et mystique. Pour ce faire, ils optent pour un collectif par études de cas : un médiéval (A. Boureau), deux modernes (Pierre-Antoine Fabre, Corinne Péneau), un contemporain (Jean-Michel Rey), avec un épilogue (Jacques Le Brun). Du fait de ce nombre réduit de cas, le livre est court, 164 pages de texte. Les quatre chapitres et l'épilogue, sans dialogue ni continuité entre eux, ressemblent plus à des articles qu'à de véritables chapitres.
- 2 Alain Boureau consacre son propos au seul XIII^e siècle : « L'abdication dans l'Église latine, de François d'Assise à Célestin V et à Louis d'Anjou : 1220-1296 ». Plusieurs figures illustrent le thème : François d'Assise renonce, dès 1220, à la direction de l'ordre qu'il avait fondé ; Innocent III, en tant que canoniste, au début du XIII^e siècle, refuse tout type d'abdication, même épiscopale, présentant l'abdication comme la fuite du pasteur

face au danger qui menace ses brebis ; Hostiensis (v. 1270) creuse ce refus canonique ; Célestin V ébranle, en les éprouvant, les constructions normatives, lorsqu'il quitte le pontificat le 13 décembre 1294 ; Gilles de Rome, en 1302, présente l'abdication de Célestin V comme une auto-déposition pour incompétence, défendant par là Boniface VIII, successeur de Célestin V, de toute accusation de machineries dans l'affaire de cette abdication ; Pierre de Jean Olivi (1297), quant à lui, lit la renonciation de Célestin V comme un renoncement, faisant de lui, non un incompétent mais un homme évangélique ; Louis d'Anjou délaisse la dignité royale pour la dignité épiscopale (1296-1297) sur l'approbation du Ministre général de l'ordre, signifiant ainsi la complexité du conflit entre intérêts politiques et aspirations religieuses. Alain Boureau parle de ce qu'il connaît le mieux : l'ordre franciscain, le XIII^e siècle, Pierre de Jean Olivi, les questions quodlibétales qui tranchent les débats, etc... Il avance dans le cheminement par dossiers. Les démonstrations sont isolées, sans transition véritable entre elles. Manque alors au lecteur, une vue de synthèse, une ligne argumentative d'ensemble. À moins qu'il ne faille la tirer soi-même : les canonistes qui élaborent la *plenitudo potestatis* se crispent dans un refus catégorique de l'abdication comme limite ou défaillance de l'institution, alors que les auteurs de sensibilité franciscaine, en dissociant « deux corps du pape », auraient préféré la liberté de l'homme privé sur les contraintes des droits détenus par le corps mystique du pape.

- 3 L'époque moderne, celle de Jacques Le Brun, est présentée ici « au miroir du *Pouvoir d'abdiquer* », par Pierre-Antoine Fabre, d'une part, autour des Constitutions jésuites (1556-1599) et par Corinne Péneau, d'autre part, autour de l'abdication de Christine de Suède en 1654. Le cas doctrinal de l'abdication du supérieur jésuite en faveur de son collatéral dans les Constitutions de l'Ordre n'est en réalité qu'une figure textuelle et une utopie théorique puisque le collatéral ne prend pas corps séparément. Le geste de Christine de Suède prolonge l'hypothèse : l'abdication n'est pas tant une réalisation qu'une idée. En 1651, lorsqu'elle annonce au Conseil sa volonté d'abdiquer, elle recule face au refus des conseillers. Il lui faut encore consolider son pouvoir. Ce n'est qu'au faite de sa puissance, en 1654, qu'elle peut poser le véritable coup de force, au sens premier du terme. Elle renonce au règne, mais jouit d'une gloire incomparable. « Son abdication joua sans doute un rôle accélérateur dans le développement de l'absolutisme » (p. 98). Sa souveraineté est indépendance : la reine est déliée des lois. Reine *ab-solue*. Mais aussi reine aporétique parce qu'elle a rompu avec son royaume et ses sujets. Jean-Michel Rey poursuit l'avancée chronologique par l'étude des deux abdications du général de Gaulle (1946, 1969). Il commente pas à pas les *Mémoires* du grand homme pour y retrouver une mise en scène littéraire de l'abdication. Pour le Général, l'abdication est le fait d'un sujet dont « l'âme est tranquille » : c'est une des principales qualités du souverain. Ses deux abdications sont authentiquement des actes de pouvoir, ceux de l'individu imposant son choix, se repliant sur son corps et abandonnant le corps politique, autre façon de s'en saisir. La souveraineté par le retrait. Jacques Le Brun clôt le volume sur la double méditation de *La Tragédie du Roi Lear* de Shakespeare et du film de Nanni Moretti, *Habemus Papam* (2011). La thèse est reprise, elle seule donne cohérence à l'ensemble, qui, sans elle, ne serait que juxtaposition d'articles et non pas livre : « Ne peut abdiquer, tous les exemples le montrent, que celui qui possède une plénitude de pouvoir, une *plenitudo potestatis*, et ce n'est que de cette plénitude de pouvoir qu'il peut prononcer l'acte suprême de renoncer au pouvoir suprême. Non pas refus d'être pape, il est pape, mais, étant pape,

avoir le pouvoir suprême de renoncer à ce qu'il possède de droit et en plénitude » (p. 160).

- 4 Ces « Essais sur l'abdication » pourraient encore être multipliés. Et c'est peut-être en cela que réside la force du livre : il est une invitation plus qu'un contrat rempli. Car les variations sur le thème de l'abdication offrent plus de ressources et de richesses que le rapport spéculaire entre possession du pouvoir et dépossession du pouvoir. L'abdication peut aussi s'avérer le lieu d'alternatives ecclésiologiques ou politiques à l'absolutisme lui-même. Manque ici, dans la fresque médiévale, le moment du Grand Schisme (1378-1417) au sein duquel le motif de l'abdication fut la figure centrale de la résistance à la *plenitudo potestatis* du pape. En présentant la voie de cession – *via cessionis* – comme l'unique voie de l'unité, les adversaires du pape, cessionnistes puis soustractionnistes, hissent la *cessio* – abdication, démission, renoncement au pouvoir – au niveau d'un véritable programme politique, mieux, d'un parti ecclésiologique. La voie de cession se voit investie de toutes les attentes et chargée de tous les griefs contre un pape réticent à lâcher une dignité, là où le Bon Pasteur doit pouvoir donner sa vie pour ses brebis. Comment mieux dire l'enjeu nodal au Moyen Âge et que révèle la thématique de l'abdication dans le rapport entre le pouvoir et la subjectivité ?

AUTEUR

BÉNÉDICTE SÈRE

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.